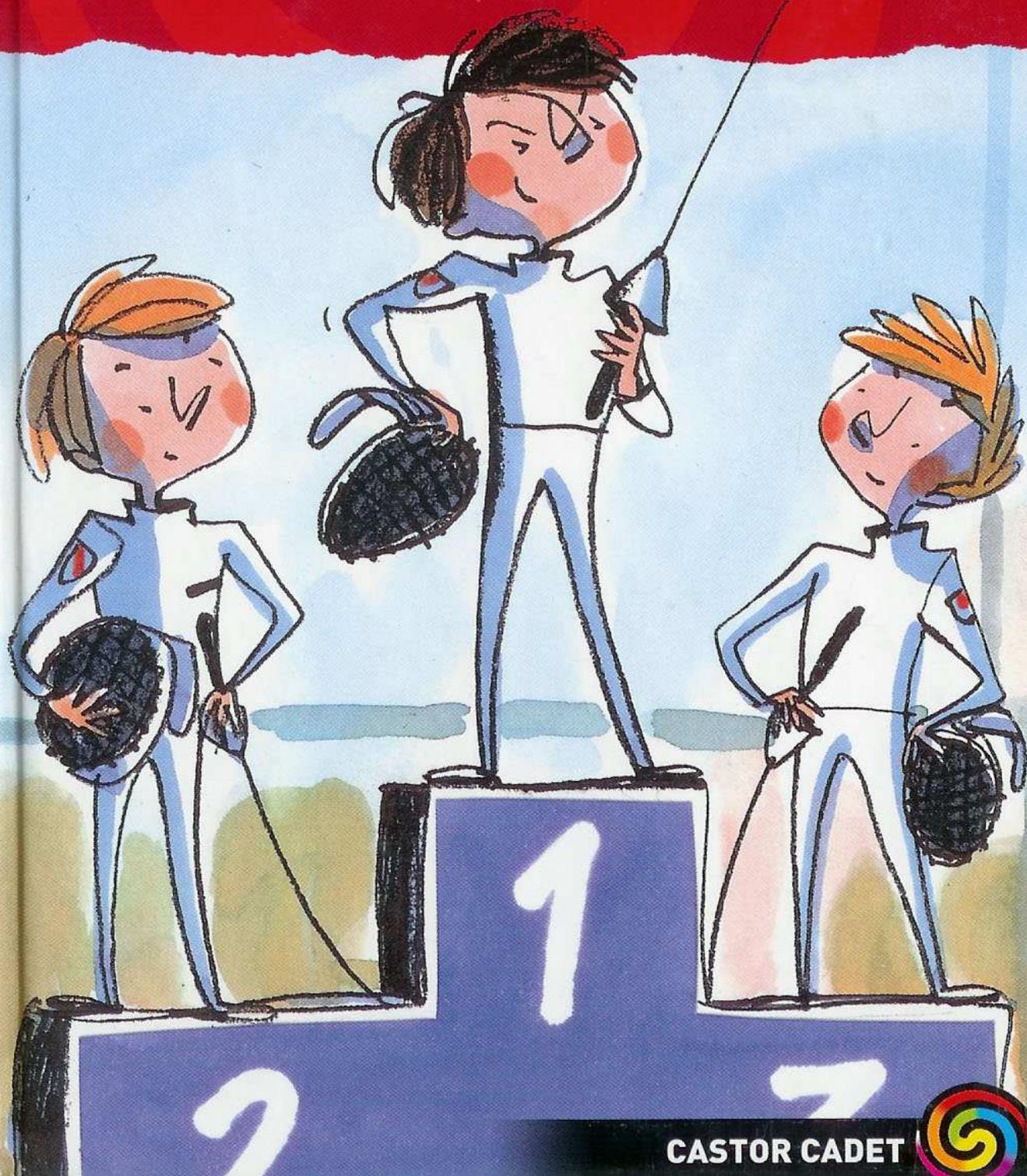


GENEVIÈVE
SENGER

PHILIPPE
DIEMUNSCH

Moi, j'aime gagner!



CASTOR CADET



Chapitre 1 : le club

- Si je fais de l'escrime, c'est pour gagner !

Le maître d'armes me fixe gravement :

- Achille, tu travailles bien, et je suis content de toi, mais il faut que tu apprennes encore une chose...
Je lève les yeux, tout en nouant une fois de plus les lacets de ces maudites baskets.

- Ah oui ? Et quoi donc ? je sais tout, et j'ai gagné tous les matchs, sauf contre Robin, mais lui il est...

Il m'interrompt :

- Il faut que tu apprennes à perdre ... avec élégance, pas comme tu viens de faire avec Robin... je ne veux plus te voir te mettre en colère, et jeter ton masque par terre !

Je m'écrie :

- J'aime pas perdre... même contre un plus grand que moi... même contre un champion...

Maître Moreau lève son fleuret :

- Allez en piste pour la leçon !

Je ramasse mon masque, et j'enfile mon gant, puis je me mets en garde, le fleuret à la main. Droite. Je ne suis pas gaucher, malheureusement. Tous les droitiers redoutent les gauchers. Pas parce qu'ils sont plus forts, mais parce que nous, les droitiers, nous n'avons pas l'habitude de nous battre contre les gauchers. Alors qu'eux s'entraînent avec les droitiers qui sont bien plus nombreux ! Ce qui fait qu'ils connaissent nos points faibles.

- Fends-toi ! Plus !

Plus ! Il en a de bonnes !

- Allez, pousse sur ta jambe gauche, le genou droit bien plié, et le menton au-dessus du genou ! Allez, encore un effort si tu veux me toucher !

Je me fends comme le maître me dit, j'attaque, et je touche. En pleine poitrine ! Une touche pour moi.

Si je fais trois touches, j'ai gagné.

- En garde, prêt, allez !

Et c'est la catastrophe. Touché.

Il m'a touché. Je m'arrête net.

- Achille, on continue ! En garde !

Un point. Encore un. Et encore un. Pour lui. J'ai perdu. Je laisse tomber mon fleuret sur la piste. La voix du maître retentit :

- Achille, tu es prié de ramasser ton fleuret ! Il n'y a pas de honte à perdre ! Surtout contre son maître d'armes !



Il ajoute :

- On salue.

Je reprends mon arme, et je salue. Les autres : Fabien, Théo, Robin, Juliette... ont tous assisté à ma défaite. Bon, ils n'ont pas rigolé, mais si j'avais gagné, ils m'auraient applaudi. Surtout Fabien. Lui, il ne gagne jamais. Et il ne se fâche pas ! Il doit aimer perdre. Perdre, c'est nul.

Je me dirige vers le vestiaire, tête baissée. J'ai perdu, je suis nul.

- Alors, mon poussin, tu as bien tiré ?

Je ne réponds pas.

Maman m'aide à ranger mon masque, ma veste, mon pantalon blanc, mon gant et mes chaussettes dans le sac d'escrime que je viens de recevoir pour mes sept ans.

Je finis par répondre :

- J'ai gagné contre tout le monde, sauf contre le maître et Robin qui est chez les cadets...

Elle s'exclame :

- Mais c'est magnifique ! Un vrai champion !

Je rétorque :

- Je serai champion quand j'aurai battu tout le monde. Pas seulement les poussins !

Maître Moreau, qui vient d'entrer, intervient :

- Pour l'instant, tu as intérêt à réviser ton livret d'escrime. Car n'oublie pas que je fais passer le blason jaune samedi prochain, à tous les poussins...

Le blason jaune !

Mon premier blason ! Le maître va contrôler nos connaissances, et si nous savons répondre aux questions, nous recevrons un écusson et un diplôme.

Et si je ratais l'examen ? Si j'avais soudain un trou au moment où le maître m'interroge ? Il faut que je rentre vite à la maison pour me plonger dans mon livret.

Chapitre 2 : le blason

Les poussins sont là, alignés en rang d'oignons contre le mur de la salle d'escrime. Ils sont tous en tenue, masque à la main. Est-ce qu'ils ont aussi peur que moi ? Car je tremble, même si je fais semblant que tout va bien.

Maître Moreau nous explique que nous allons passer chacun à notre tour. C'est Fabien qui commence.

Je récapitule, mais j'ai peur que tout se soit mélangé : riposte, sixte, garde, attaque... Si j'échoue, je quitte le club.

Fabien revient, un sourire bizarre sur les lèvres.

- Alors, tu l'as ?
- Je ne sais pas ! Il n'a rien dit !
- Au suivant !

C'est à moi. J'avance lentement. Je réponds très vite à la première question, la définition de l'attaque :
- L'attaque est une action offensive initiale qui consiste à allonger le bras, la pointe menaçant la surface valable de l'adversaire, et à se fendre.

Je respire un grand coup. Le maître sourit. Tout va bien. Jusqu'à la dernière question : « Quels sont la longueur et le poids d'un fleuret ? », tout marche comme sur des roulettes. Mais là, je bute.



Le maître, déjà, appelle :

- Au suivant !
- Je m'affale sur le banc. J'ai perdu. Je n'aurai pas mon blason jaune. Demain, je quitte le club. Je ne serai jamais champion.

Juliette revient, rayonnante. Elle a su répondre à toutes les questions.

- Je meurs de soif ! dit-elle en souriant.
- Elle fouille dans son sac :
- Zut ! J'ai encore oublié ma bouteille d'eau et si le maître

s'en aperçoit, il va se fâcher. Il est même capable de me retirer des points.

Juliette a l'air si désolée, que j'ouvre mon sac et en extirpe ma seconde bouteille d'eau. Je la lui tends :

- Tiens ! Et la prochaine fois, ne l'oublie pas !

Moi, je n'oublie jamais rien. Les vrais champions pensent à tout.

Enfin l'examen est fini. Maître Moreau s'avance vers nous, et annonce les résultats :

- Fabien est reçu avec la mention *Excellent*. Achille est reçu avec la mention *Très bien*.

Je m'écrie :

- Et pourquoi pas *Excellent* ?
- Parce que tu n'as pas su répondre à la dernière question, tu t'en souviens ?

Je me mords les lèvres. Bien sûr, je m'en souviens ! Je lance très vite la réponse.

- C'est bien, mais c'est trop tard, rétorque le maître.

Il continue à lire sa fiche. Juliette aussi a la mention *Excellent* ! C'est pas juste ! Elle avait oublié sa bouteille d'eau, c'est aussi grave que de ne pas connaître la longueur du fleuret !

En définitive, tous les poussins ont obtenu leur premier blason. Le maître nous félicite, et nous remet un diplôme et les écussons. Ce soir, Maman coudra le mien sur la manche de ma veste d'escrime.

- Dès maintenant, je vous incite à participer aux compétitions. La prochaine a lieu dimanche, nous annonce le maître.

La première compétition ! Enfin, je vais pouvoir montrer ce que je sais faire ! Que je suis le meilleur, même si je n'ai que la mention *Très Bien*.

Chapitre 3 : Le frimeur

Dans la cour de l'école, le lundi matin, j'exhibe triomphalement mon diplôme : une feuille jaune avec mon nom en toutes lettres, et le tampon de la fédération d'escrime.

Je déclare :

- Dimanche, je vais à ma première compet' !
- Tu vas gagner une médaille ? demande Sophie.

Je hausse les épaules :

- Mieux qu'une médaille ! Je vais remporter la coupe, puisque je serai le premier. Et on mettra la coupe sur la cheminée du salon.

Ils me regardent avec admiration. Je suis le seul de la classe à faire de l'escrime, et à ramener des coupes. Kevin fait du foot, mais je sais qu'il n'a jamais gagné de coupe. Le voilà qui intervient :

- Eh, frimeur ! Toujours à faire la vedette ! T'as pas encore gagné !

Il marmonne encore :

- T'es pas le meilleur ! La preuve, en natation, tu n'as que le bonnet rouge, pas le blanc. Tu ne sais pas encore nager, frimeur !

Je le déteste. Je ne sais peut-être pas nager, parce que je n'aime pas l'eau, mais en escrime, je suis le meilleur.

La cloche sonne et nous entrons en classe derrière notre maîtresse. Je me demande si je dois lui montrer mon diplôme... C'est Sophie qui commence :

- Maîtresse, Achille a quelque chose à montrer ...

Madame Dutilleul fait un geste de la main vers moi, et je sors mon diplôme de mon sac. Je le brandis en disant :

- Je vais le punaiser sur le mur du salon, à côté de la coupe.
- Parce que tu as aussi gagné une coupe ? demande la maîtresse.
- Presque ! J'ai ma première compet' dimanche, et je suis le meilleur du club. Quand je serai grand, j'irai aux J.O., et je ramènerai une médaille.

Elle sourit :

- En attendant, tu dois encore travailler ! On n'obtient rien sans effort. Mais ton blason, c'est un bon début !



Chapitre 4 : Le jeu d'awalé

Mercredi soir. Je n'ai plus que trois jours à attendre avant la compétition. Je tourne en rond dans l'appartement. Si seulement je pouvais y aller tout de suite !

- Alors, Achille, on la fait cette partie d'awalé ?

J'hésite une seconde : contre Papa, ça va être dur. Avec Maman, je gagne toujours, c'est facile : elle ne sait pas compter. Papa, lui, est redoutable. Mais j'aime les défis.



Je commence à déplacer mes graines. Ce sont de vraies graines qui proviennent d'un arbre d'Afrique. D'ailleurs, c'est un jeu que Papa m'a ramené de son séjour au Sénégal. Je compte mes graines et celles de mon adversaire. Je regarde le tas de Papa, il est plus gros que le mien, il va gagner.

- T'as triché !

Papa lève les yeux :

- N'importe quoi ! Ce n'est pas parce que tu perds que je triche !

Je serre les dents. J'ai envie de refermer la boîte et d'aller me coucher. Mais Papa va croire que j'ai peur de perdre.

Gagné ! A une graine près. Mais gagné quand même. Papa me serre la main, Maman m'embrasse.

- Je veux prendre ma revanche ! dit Papa.

Il aime perdre, on dirait !

Je replace les graines dans leurs cases. Très vite, papa gagne, je vois toutes mes graines disparaître les unes après les autres. Je n'ai presque plus de munitions. Je bâille et je repousse la boîte :

- Je suis fatigué ! Je vais me coucher...

- Tu ne finis pas la partie ?

Je détourne les yeux :

- Je suis fatigué...

- Dis plutôt que tu ne veux pas perdre ! De toute façon, si tu abandonnes, tu as perdu.

Perdu ! Il exagère. Je suis fatigué, c'est tout. Je me lève aux aurores, moi, pour aller à l'école !

Au moment de m'embrasser, Maman murmure :

- Le jour de la compétition, j'espère que tu ne te fâcheras pas si tu n'arrives pas en finale...

Je me redresse :

- Je ne me fâcherai pas, puisque je gagnerai toutes les poules, et que j'arriverai en finale les doigts dans le nez !

Maman hésite et dit doucement :

- Tu sais, même si tu ne gagnes pas la coupe, tu seras toujours mon champion...

Je me serre contre elle :

- T'en fais pas ! On l'aura, la coupe !

Chapitre 5 : la dictée

Je me suis endormi en rêvant à la coupe. Et toute la nuit, je l'ai vue, dans mon sommeil... et je me suis vu montant sur le podium, sous les applaudissements.

Malheureusement, Maman m'a réveillé juste à ce moment-là, et je n'ai pas pu savourer mon triomphe. Mais on est jeudi et, dans trois jours, je gagnerai pour de vrai.

Dès qu'elle me voit entrer dans la cour de l'école, Sophie se précipite vers moi :

- Alors, tu l'as préparée la dictée, elle était dure, hein ? Ma mère a dû me faire réviser quatre fois pour que j'arrive à zéro faute !

Je soupire :

- Moi, je l'ai copiée deux fois. Ça suffira pour avoir 10 sur 10.

J'aime bien avoir 10 sur 10. Je n'aime pas les dictées, mais j'aime les bonnes notes. J'ai toujours les meilleures notes. Avec Sophie. On dirait qu'elle me copie... Nous entrons en classe, et la maîtresse nous demande d'ouvrir nos cahiers.

La dictée est terminée. Chacun corrige sa copie. Je compare mes mots avec ceux que la maîtresse trace sur le tableau et qu'elle épelle en même temps. Aïe ! J'ai mis deux « m » à « promenade ». Je lève les yeux de mon cahier, et j'aperçois Kevin en train de corriger sa dictée avec son stylo à encre. Le tricheur !

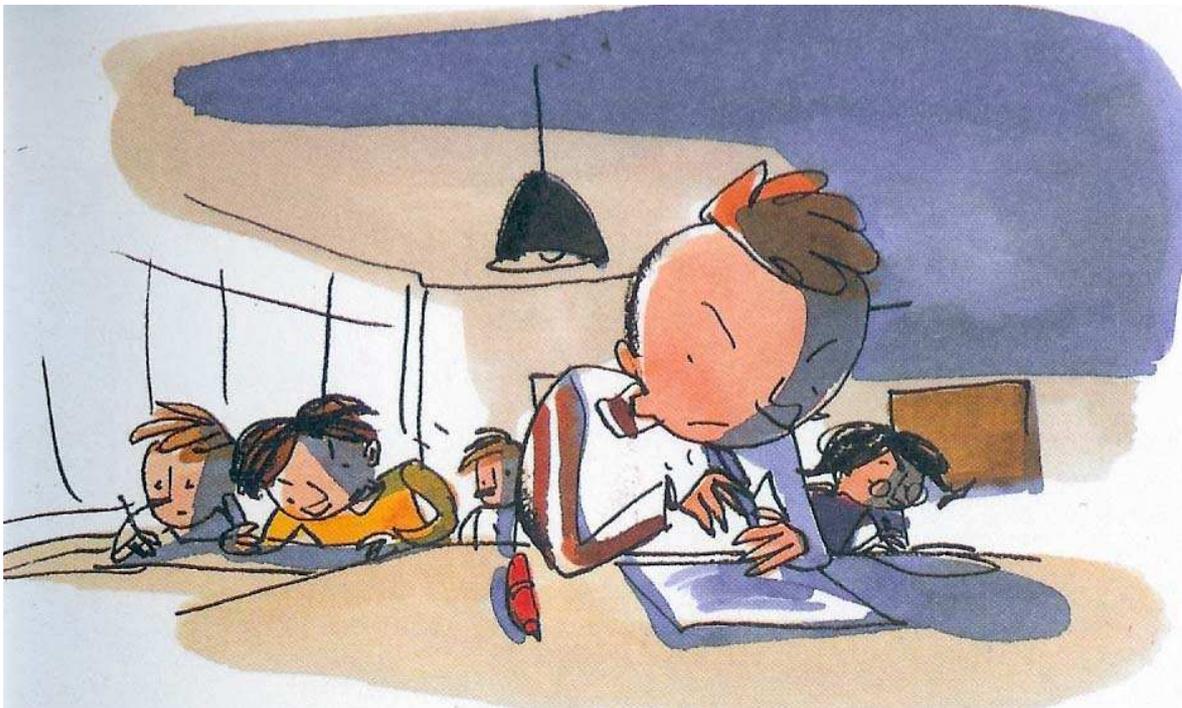
Dans la cour de récréation, Sophie me rassure :

- Moi aussi je n'ai eu que sept sur dix, mais ce n'est pas grave. On ne peut pas avoir toujours la meilleure note ! Aujourd'hui c'est Kevin, il a fait zéro faute, tu te rends compte ? Je me demande s'il n'a pas un peu triché...

Je suis sur le point d'ouvrir la bouche pour lui raconter ce que j'ai vu, mais soudain je me dis que dénoncer c'est moche. Je hausse les épaules et je réponds :

- De toute façon, s'il a triché il recommencera, et je suis sûr qu'à la prochaine dictée, la maîtresse le surveillera.

Car un zéro faute chez Kevin, ça a dû la surprendre ! Au moins autant que nous !



Chapitre 6 : la compétition

Enfin dimanche. C'est le grand jour. Je beurre copieusement le pain de mie, et j'étale une tranche de jambon. Voilà, mes sandwiches sont faits.

- Tu es prêt, mon chéri ?

Nous partons en voiture. Sur place, je retrouverai Fabien et Juliette. J'ai un peu mal au cœur.

- Tu as peur, c'est normal la première fois. Dès que tu seras sur la piste, ça ira mieux ! m'encourage Papa, en se garant.

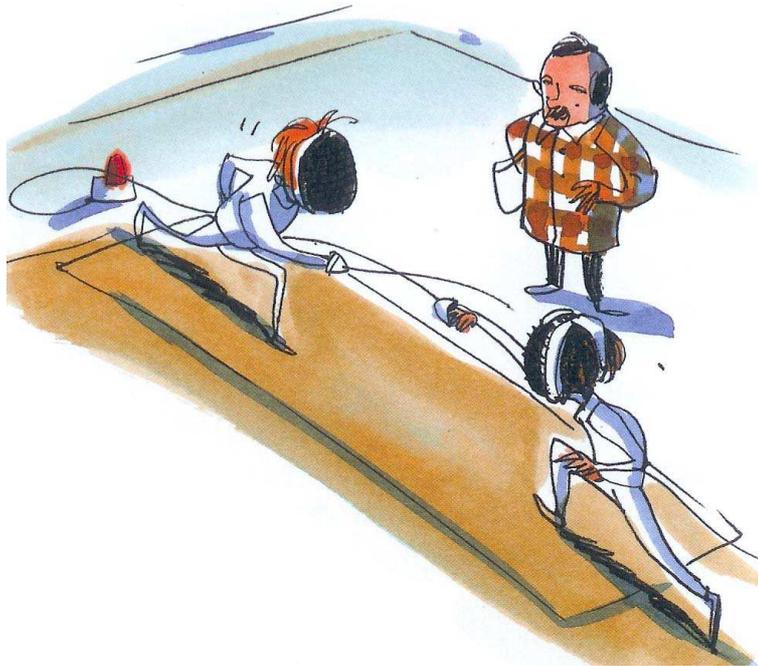
Je me dirige vers le gymnase. Heureusement, dans le hall, j'aperçois maître Moreau. Je respire un grand coup. Il pose sa main sur mon épaule :

- C'est bientôt le tour des poussins. Allez, Achille, va rejoindre tes camarades là-haut, sur les gradins...

Fabien et Juliette sont assis sur la dernière marche. Fabien est tout pâle. Il va tomber dans les pommes ! Je ne suis pas très rassuré non plus. Je m'installe en me demandant dans quelle galère je me suis fourré. Soudain Fabien se lève d'un bond et vomit. Sa mère s'empresse. Le maître d'armes s'approche de nous :

- Fabien, tu feras ce que tu peux... ce qui est important, c'est de participer !

Enfin, on annonce mon nom. Piste 6. Mon masque à la main, je me dirige vers l'arbitre, et le salue. Mon adversaire m'attend déjà. C'est un gaucher ! Je n'ai pas de chance. Nous sommes prêts. Les lumières en bout de piste fonctionnent : rouge, blanche, verte. Si le rouge s'allume, ça signifie que j'ai fait une touche. La lumière rouge s'allume. Encore. Et encore. J'ai gagné !

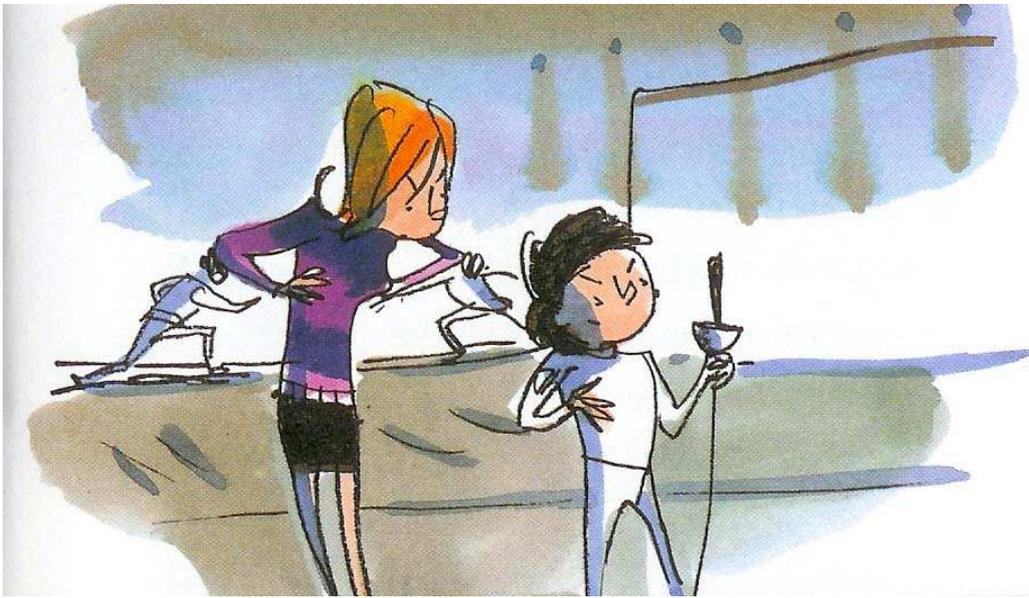


Le plus dur reste à faire. J'ai passé les deux premiers tours éliminatoires, mais maintenant ce sont les demi-finales, et je vais me retrouver face à un bon tireur. Il ne peut pas être plus fort que moi ! La coupe m'attend.

- Si j'ai réussi à gagner contre un gaucher, je n'ai pas de souci à me faire ! Les autres, je vais les tuer en moins de deux !

Maman intervient :

- Achille, j'aimerais que tu te calmes !



Mais tout le monde rit. Même le maître d'armes me tape sur l'épaule :

- C'est bien, Achille ! Je t'ai observé, et j'ai vu de bonnes choses...

Il se tourne vers Fabien et Juliette :

- Vous ne vous êtes pas si mal débrouillés ! Vous avez perdu mais, pour une première fois, c'est plutôt encourageant !

On m'appelle. Je regarde mon adversaire : il est à peine plus grand que moi, il n'est pas gaucher, ça devrait bien se passer...

Mais, au bout de quelques secondes, je m'aperçois qu'il est très fort. Impossible de lui mettre une touche ! Je me fends, j'attaque, mais la lumière rouge ne s'allume pas. Ah si, enfin une touche ! Je me remets en garde. Et je sens le bout de son fleuret sur ma poitrine. Je lève un œil sur les lumières, rien ne s'allume. Pourtant je suis sûr qu'il m'a touché ! Je sens encore une fois la pointe de son fleuret sur ma cuirasse. Mais les lumières restent éteintes ! J'ai dû rêver.

Non, je n'ai pas rêvé, je viens de comprendre : son fleuret n'est pas bien branché et il ne fonctionne pas. C'est déjà arrivé au club. C'est rare, mais ça arrive. Et l'arbitre a oublié de contrôler avant l'attaque. Personne ne se rendra compte de rien. Je vais le battre. Il tire bien, mais il ne gagnera pas. Il ne peut plus gagner maintenant : il croit que je suis plus fort que lui, et il ne se doute pas que je triche.

C'est fini. Mon adversaire me salue, et l'arbitre annonce : 6 – 0. Gagnant : Achille.

Papa me félicite, Maman m'embrasse ; les copains hurlent de joie et scandent :

- Bravo Achille, encore, encore, encore ! La coupe, la coupe, la coupe...

L'arbitre nous demande le silence. Je passe en finale. Mais il faut que j'attende que les cadets aient terminé. Je vais m'asseoir sur les gradins avec Juliette et Fabien. Je sors mon dernier sandwich de mon sac. Je l'ai bien mérité !

Mais l'ai-je vraiment mérité ? Ce sandwich ne passe pas, il a un drôle de goût. Je devrais rire avec mes copains, mais je n'y arrive pas. Je pense à Kevin le tricheur. Je lui ressemble. J'avale ma dernière bouchée de travers, et je manque de m'étouffer. Un sale tricheur, voilà ce que je suis. Je vais certainement gagner mais je saurai, moi, que je n'ai mérité ni la coupe ni les félicitations du jury.

Juliette me pousse :

- On t'a appelé, vas – y ! Et gagne !

Je me lève, je vais gagner.

Chapitre 7 : Qui perd ... gagne !

Je n'ai pas eu la coupe. Je n'ai pas pu tenir ma langue. Je ne voulais pas devenir un tricheur, comme Kevin. Je suis allé tout raconter à l'arbitre, et on a recommencé le match. Et j'ai perdu, parce que mon adversaire était vraiment plus fort que moi. L'arbitre m'a serré la main et a déclaré :

- Tu fais honneur à ton club ! C'était si facile de tricher !

Maman avait des larmes dans les yeux. Elle m'a serré très fort dans ses bras en murmurant :

- Je suis fière de toi, Achille.

Et Papa a répété :

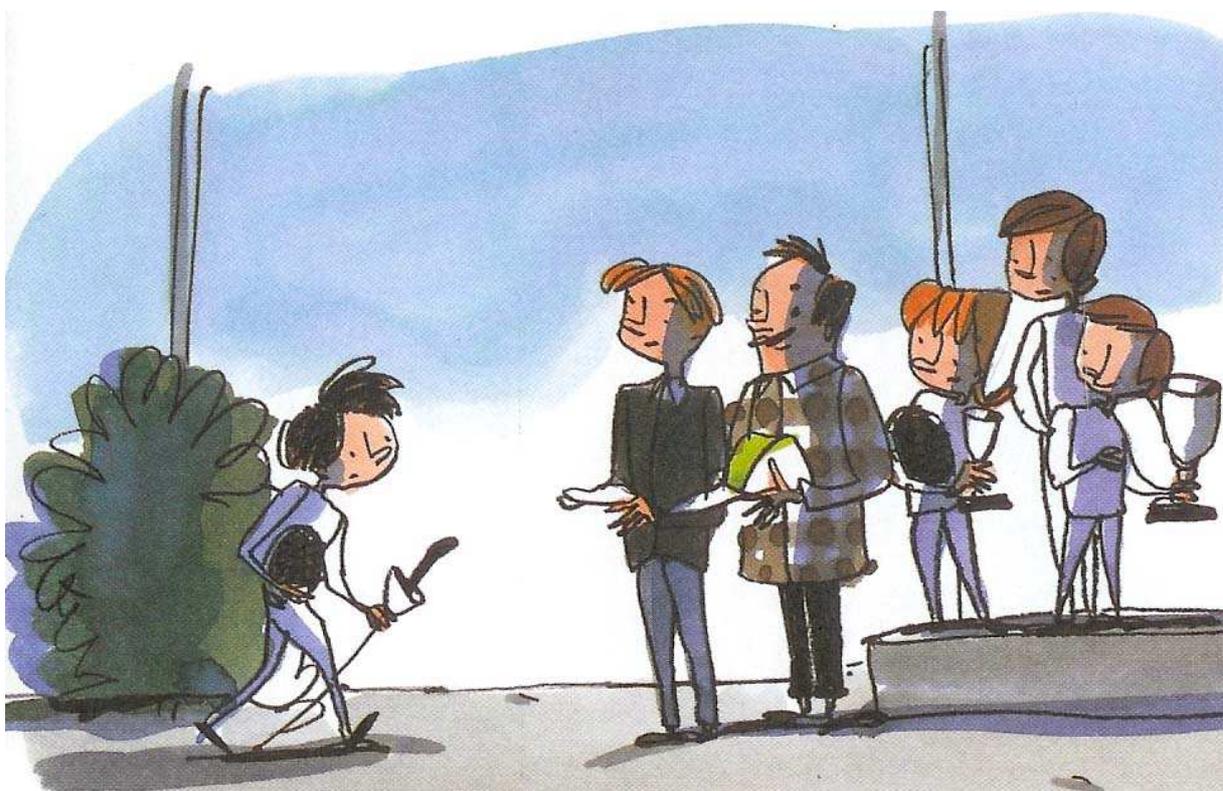
- Moi aussi fiston, je suis fier de toi.

Fabien et Juliette étaient un peu déçus. Fabien a même dit :

- T'aurais peut-être dû te taire, et on aurait eu la coupe ! Mais tu as bien fait ! On l'aura la prochaine fois !

Nous étions sur le point de partir lorsque j'ai entendu qu'on appelait mon nom. J'ai marché jusqu'au podium. Les arbitres et le jury du tournoi étaient en train de remettre les coupes aux vainqueurs des différentes catégories. J'ai senti mon cœur se serrer. Surtout que mon dernier adversaire tendait sa main pour recevoir une coupe et un lion en peluche. La chance ! Mais j'ai quand même reçu une casquette ! Et l'organisateur a dit :

- Achille, tu es un des meilleurs espoirs de la catégorie poussin. Nous comptons sur toi pour la prochaine compétition. En plus, tu t'es conduit avec panache, et au nom de toute la fédération d'escrime je te félicite !



C'est maître Moreau qui a eu le mot de la fin, le lendemain soir, à l'entraînement. Il a commencé par raconter que je m'étais conduit avec élégance et courage, puis il m'a salué et, pointant son fleuret sur ma poitrine, il a déclaré d'un ton solennel :

- Achille, blason jaune, catégorie des poussins, je te déclare le meilleur perdant !

Et tout le monde a applaudi !

A la prochaine compétition, je gagnerai.

Geneviève Singer – Philippe Diemunsch